

Proposition de session

Congrès 2026 de l'association internationale de géographie francophone (AIGF), Dakar, 24 au 27 novembre 2026

Titre de la session

Incertitudes environnementales et Géohistoire : faire appel au passé pour mieux comprendre la complexité des systèmes socio-écologiques.

Animateurs de la session

Laurent Carozza, Chargé de recherche CNRS, GEODE UMR 5602 CNRS (carozza.laurent@wanadoo.fr)

Souleymane Dia, Professeur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (souleymane2.dia@ucad.edu.sn)

Philippe Valette, professeur, Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE UMR 5602 CNRS (philippe.valette@univ-tlse2.fr)

La Géographie à l'épreuve de l'incertitude permet de poser de nombreuses questions en lien avec la période d'imprévisibilité dans laquelle nous nous trouvons (appel à sessions, Congrès AIGF, novembre 2026). Dans le langage courant, le mot incertitude peut être défini comme ce qui est mal connu, ou encore comme ce qui rentre dans le champ de l'imprévisible. Ce terme se rapproche ainsi de ceux d'inconstance, d'instabilité, de précarité ou de vulnérabilité. Une forme de gradient peut être mise en relation avec l'incertitude, puisqu'on parle par exemple d'incertitude absolue ou d'incertitude relative. L'objectif de cette session est de s'interroger sur les incertitudes environnementales dans une perspective temporelle. D'ailleurs faut-il parler d'incertitudes environnementales au pluriel ou d'incertitude environnementale au singulier ?

En 2007, un colloque intitulé « Incertitudes et environnement. La fin des certitudes scientifiques » est organisé par l'équipe Desmid de l'UMR 6012 Espace du CNRS. Ce colloque a fait l'objet d'une publication d'actes en 2008 et permet de définir les incertitudes environnementales au pluriel (Allard, Fox, Picon, 2008). Dans cet ouvrage, les auteurs distinguent « *les incertitudes liées aux mesures nécessaires pour quantifier les phénomènes environnementaux, (...) les incertitudes engendrées par les modèles nécessaires pour étudier les interrelations entre les phénomènes environnementaux étudiés séparément par les diverses disciplines scientifiques en œuvre et (...) les incertitudes liées au fonctionnement de la gouvernance, c'est-à-dire sur les processus sociaux mis en œuvre pour gérer les rapports entre la société et son environnement* » (Allard, 2010). De nos jours, de nombreuses réflexions se développent autour d'un prétendu « effondrement » généralisé de l'humanité en lien avec l'empreinte irréversible de l'Homme sur la biosphère et le système terrestre (explosion démographique, exploitation des ressources, réchauffement climatique, franchissement des limites planétaires, etc). S'agit-il d'un discours catastrophiste ou d'un discours clairvoyant ? Il est assez difficile de répondre à cette question tant nous entrons dans une période d'incertitude à tous les niveaux et tant les systèmes socio-écologiques sont complexes. Afin d'y voir plus clair, n'est-il pas nécessaire de prendre du recul temporel et de faire appel au passé pour mieux comprendre cette complexité ?

L'observation des incertitudes environnementales, des phénomènes et des processus environnementaux se limite trop souvent au court terme. Peu de place est faite dans les modèles à la rétro-observation alors qu'elle est devenue une pratique courante dans de nombreux domaines de la gestion environnementale (« Understanding the past to manage the future », i.e. Swetnan et al., 1999). Le recours aux données anciennes, qu'elles soient archéologiques ou historiques, est essentiel en géographie et il existe de nombreuses démarches dans la discipline où temps et espaces sont mêlés. Parmi elles, la géohistoire de l'environnement se développe ces dernières années (Valette, Carozza, 2019 ; Valette, Burens, Carozza, Micu, 2024). Il en est de même pour la géoarchéologie environnementale qui permet d'augmenter la temporalité vers les temps très longs. Ces deux démarches permettent d'interroger les incertitudes environnementales à travers plusieurs questions.

De nombreux travaux géoarchéologiques et géohistoriques ont insisté sur la sensibilité extrême des sociétés du passé à la variabilité environnementale. La persistance des variabilités environnementales se traduit progressivement par un état de déséquilibre dont les conséquences sont visibles à la fois sur le système naturel et sur les groupes sociaux. Pourtant, « *la variabilité fait partie du fonctionnement « normal » d'un système non modifié par les actions anthropiques* » (Bravard, 2006). Cette variabilité environnementale est-elle perçue par les sociétés du passé comme une forme d'incertitude environnementale ?

Prendre du recul temporel et intégrer la durée dans les réflexions permet d'identifier des périodes de stabilité relative et des épisodes de grande variabilité qui peuvent être qualifiés de crises environnementales (Beck et al, 2006). La crise environnementale est un processus long qui se nourrit d'événements ponctuels qui en se répétant créent de l'incertitude environnementale. La crise peut être abordée selon une dimension chronologique où elle est définie comme un « *dysfonctionnement à caractère brusque et qui perdure* » (Beck et al, 2006). La crise est une rupture dans l'équilibre antérieur des rapports société-environnement. Son caractère de durée ne permet-elle pas de la percevoir comme une forme d'incertitude environnementale ? Pichard (2006) indique : « *pas de crise « en soi » en dehors d'un observateur pour en apprécier les conséquences* ». Cette capacité à penser la crise par les sociétés du passé leur a souvent été déniée pour les périodes pré-modernes. Dans ce contexte, les sociétés du passé ont-elles conscience de la crise et de l'incertitude environnementale dans laquelle elles se sont trouvées ?

L'incertitude a souvent été utilisée comme argument pour démontrer l'impuissance des sociétés à maîtriser la nature. Pourtant, les recherches rétrospectives (géohistoriques et géoarchéologiques) démontrent que de nombreuses sociétés anciennes ont mis en place des stratégies d'adaptations face aux variabilités et aux incertitudes environnementales. La question de la « transposabilité » des concepts de vulnérabilité, de résilience et d'adaptation aux sociétés du passé doit être discutée et reste encore largement ouverte (Antoine et Carozza, 2012). Les capacités de résilience et d'adaptations des sociétés anciennes face à des situations d'incertitudes environnementales sont-elles lisibles et visibles dans les sources ? De nombreux chercheurs ont privilégié la recherche des franchissements de seuils qui correspondent au moment des effondrements (collapse ; Tainter, 1988 ; Diamond, 2006). Ces franchissements de seuils sont la plupart du temps bien « visibles » dans le passé. Cependant, avant l'effondrement, n'existe-t-il pas un gradient dans les stratégies adaptatives des sociétés du passé ? Ces stratégies sont-elles identifiables et quels ont été leurs effets ?

Les sociétés du passé ont dû faire face à de multiples crises environnementales et des périodes d'incertitudes liées aux changements environnementaux dont l'ampleur et l'intensité peuvent être comparable à la crise climatique actuelle. Face à celles-ci, elles ont développé des formes complexes et variées d'adaptation, et elles ont révélé une capacité de résilience qui est fonction de l'intensité de la crise et des incertitudes. Dans ce contexte, faire appel au passé est un moyen de mieux comprendre la complexité dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Les communications attendues dans cette session traiteront d'exemples de variabilités et changements environnementaux dans le passé dont l'intensité a créé de l'incertitude environnementale. Ces exemples toucheront différents aspects comme le changement climatique, les risques naturels, l'exploitation des ressources, les changements de pratiques et d'occupation du sol,... selon une démarche intégrant les temporalités (géoarchéologie, géohistoire). Les exemples étudiés toucheront une diversité de milieux comme les littoraux, les cours d'eau, les montagnes, les déserts ou autres.

Bibliographie

- Allard P., 2010, « Incertitude et environnement. La fin des certitudes scientifiques », *Pollution atmosphérique*, N° spécial, Novembre 2010.
- Allard P., Fox D., Picon B. (dir.), 2008, *Incertain et environnement. La fin des certitudes scientifiques*, Edisud, Aix-en-Provence, 478 p.
- Antoine J.M., Carozza J.M., 2011, « Aléas, vulnérabilités et adaptations des sociétés du passé », *Sud-Ouest Européen*, n°32, 130 p.
- Beck C., Luginbuhl Y., Muxart T., *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Quae, 410 p.
- Bravard J.P., 2006, « La crise environnementale : entre faits objectifs et construits sociaux », in Beck C., Luginbuhl Y., Muxart T., *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Quae, pp 149-156.
- Diamond J., 2006, *Effondrement*, NRF Essai, Paris, 631 p.
- Pichard G., « Entre société, érosion et climat, les crises des basses plaines côtières en Provence fin XVIe-XVIIIe siècles », in Beck C., Luginbuhl Y., Muxart T., 2006, *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Quae, Paris, 410 p, pp 157-174.
- Swetnam T.W., Craig D.A., et Betancourt J.L., 1999, "Applied historical ecology : using the past to manage for the future", *Ecological Applications*, 9, 4, 1189-1206.
- Tainter J.A., 1988, *The collapse of complex societies*, Cambridge University Press, London, 260 p.
- Valette P., Carozza J.M.(dir.), 2019, *Géohistoire de l'environnement et de paysages*, CNRS Editions, 441 p.
- Valette P., Burens A., Carozza L., Micu C. (dir.), 2024, *Géohistoire des zones humides. Trajectoires d'artificialisation et de conservation*, Presses Universitaires du Midi, 382 p.